

VIOLETTE DIONNE : CÔTÉ JARDIN

VIOLETTE DIONNE

CHOSSES FAITES
39 CÉRAMIQUES
SCULPTURES ET RELIEFS

Maison de la culture Frontenac
2550, rue Ontario Est
Montréal
Tél. : 514 872-7882

Du 21 octobre au 23 novembre 2008

Centre d'exposition de Val-d'Or
600, 7^e Rue
Val-d'Or
Tél. : 819 825-0942

Du 16 janvier au 1^{er} mars 2009

Centre national d'exposition
Salle Rio Tinto Alcan
4160, du Vieux-Pont
Ville de Saguenay (arr. Jonquière)
Tél. : 418 546-2177
www.centrenationalexposition.com

Du 27 septembre 2009
au 3 janvier 2010

CE N'EST PAS UNE LECTURE SIMPLE

ET VITE EXPÉDIÉE À LAQUELLE CONVIE

CHOSSES FAITES, L'EXPOSITION

RÉCENTE DE SCULPTURES ET DE

RELIEFS DE LA SCULPTEURE VIOLETTE

DIONNE. EN EFFET, SES ŒUVRES

PORTENT UN REGARD CRITIQUE INÉDIT

SUR LA CONDITION HUMAINE ET

SUR LA SOCIÉTÉ.

Les trente-neuf pièces en argile, genres de récits sous forme de rondes-bosses ou de bas-reliefs et de hauts-reliefs, font surgir la notion du double; le reflet ou l'effet de miroir renvoie son contraire à l'objet et au personnage que ce soit dans une posture du corps, un trait du visage ou un scénario.

Outre la force du propos, l'attraction tient aussi à la singularité de l'histoire gravée en arrière-plan.



L'on voit sourdre dans *Trait d'union* des lignes et des géométries énigmatiques : ciseaux (*Atropos*) et fil déroulé (*Lachésis*) fournissent une compréhension autre du corps au repos. Cela ne vient pas forcément en simplifier le sens. Pour en saisir la complexité et la richesse symbolique, il faut par conséquent se livrer à une lecture attentive du monde clair-obscur qui est proposé.

Pour Dionne, la mécanique du corps qu'elle explicite la forme de sa sculpture va au-delà de la simple représentation du sujet ou du thème évoqué. Et l'on en fait la découverte dans la fracture et le bruit, la dérision et l'ironie qui sont le propre du rire.

JE EST UN AUTRE ?¹

Dans *Choses faites*, les corps nus expriment un sentiment de solitude et de détachement plutôt que de désir ou d'amour. Le concept du double est présent aussi dans les nus féminins charnels aux rondeurs excessives, tandis que leurs contreparties masculines célèbrent l'angularité et la déchéance du corps jusqu'à sa dissolution.

Moqueuse, Dionne aime faire disparaître ses personnages côté jardin par des trappes ou d'autres sombres mécanismes, naturellement, comme s'ils se glissaient sous leurs draps (*Deus ex machina...*) Se plier aux caprices de l'humain et de la machine (*Relève de la garde*) ou tendre vers l'objet de son envie

(*Machine à vapeurs*) ne sont pas garants du bonheur. Est-ce alors occulter notre propre mort que lui opposer un rire prométhéen? Or, dans l'acte de rire et d'aimer, à l'instar du visiteur dont on pouvait lire le commentaire à l'exposition, « ces corps tordus et plein d'humour », existe le germe de la réconciliation avec l'idée du trépas.

Placer des personnages souvent grotesques dans des mises en scène tragico-comiques contribue à évoquer un univers d'ordre kafkaïen. Il en va ainsi d'*Ostende* – un lapsus, l'artiste songeait au prénom d'Hortense. Ostende est une ville flamande bombardée en 1940 –, vue de face, l'imposante figure arbore un air benêt; tandis que de dos, nous distinguons une main que nous croyons voir tendre le fin – tissu du maillot de bain. Erreur, car « tissu » veut dire « peau » et ladite main se trouve à l'intérieur du sujet, comme l'ouverture béante dans le dos nous incite à le croire. Le rire devient appréhension. Que charrient donc à notre insu et à l'insu de l'artiste ces *Choses faites*?

LA FORME, COMME LEITMOTIF

La recherche de la forme est à la base du travail de Violette Dionne.

« Je ne travaille pas avec la dimension psychologique des personnages mais plutôt avec les caractéristiques physiques du corps humain. J'obtiens en définitive des

Ostende
Céramique, 2008
73 x 62 x 48 cm
Photo : Daniel Roussel

figures où le langage des formes – une horizontale, une verticale, une oblique et toutes leurs déclinaisons – ont une valeur intrinsèque, comme en abstraction, donc indépendante du sujet traité, bien qu'elle se superpose à celui-ci, insiste l'artiste. »

Elle fait preuve d'une maîtrise redoutable du geste et d'une connaissance approfondie du corps humain : ses articulations, ses tendons, ses plis et ses replis. Dans les œuvres *Choses faites*, son regard porte sur le mécanisme propre aux postures, aux mouvements et, dans certains cas, sur les états d'équilibre précaire. « Le travail formel (une surface, une ligne, un détail, peu importe) fait surgir en moi un souvenir, c'est ce qui me mène vers quelque chose... Le sens s'élabore à travers la forme, conclut-elle. » C'est au cours de ce processus de création qu'elle décortique la structure et en explore les diverses réalités. Violette Dionne est fascinée par le jeu de construction et aime bouleverser l'ordre des choses; un bras, ça se scie, ça se tronque et ça se remet en position tête-bêche : *Tota pulchra es* (Tu es toute belle, une prière à la Vierge Marie).

Le langage et l'artéfact constituent des éléments décisifs. À cet égard, l'artiste raffole du domaine militaire et de la mécanique automobile; aussi

elle ne se prive pas d'assortir ses œuvres de poulies, de casques guerriers, de lunettes de pilote de chasse, de *Good Year* et de *Transmissions automatiques*!

Elle témoigne aussi d'une claire inclination pour la peau et le vêtement, on l'a compris avec *Ostende* où ces deux « revêtements » s'annulent, fusionnent et se confondent... Elle a utilisé ce stratagème en 2002 avec *Qu'est-ce qu'il a mon pyjama?*, une œuvre dans laquelle le pyjama étreint à outrance le corps du personnage. Il s'agit d'une transformation dont la profondeur est encore une fois kafkaïenne!

La dynamique à fleur de peau tourne autour du jeu et du théâtre. Les liens se tissent entre les œuvres et communiquent leur sombre énergie à l'organisation même des espaces d'exposition. Les œuvres provoquent entre elles des chassés-croisés, multiplient les regards au sein d'une enfilade d'ouvertures.

De ses étranges perspectives se réinventant sans fin, la notion du double nous est sans cesse rappelée. Complétude, incomplétude...

Ils ne savent pas (...), qu'en général ce qui est fait n'est pas fini et qu'une chose finie peut ne pas être faite du tout.

Charles Baudelaire²

La sculptrice Violette Dionne explore depuis plus de 20 ans le langage formel à travers ses recherches sur la géométrie du corps. Ses œuvres ont été présentées au Canada, en France et en Suisse. Interpellée par l'architecture, l'art roman et gothique, elle a travaillé le bois, la pierre et le béton avant de se consacrer presque exclusivement à la céramique, dont *Choses faites*. Un catalogue de cette exposition est par ailleurs disponible auprès de l'artiste au 514 821-5328. *Choses faites*, Les Éditions de Mévius, 2008, 54 pages.

Nathalie Roy

¹ «*Je est un autre*», extrait d'une lettre d'Arthur Rimbaud à Paul Demeny en 1871, dans laquelle l'écrivain dit assister à l'éclosion de sa propre pensée, il la regarde et l'écoute mais sans pouvoir en maîtriser la condition car, selon lui, la création artistique se fait à l'insu du créateur.

² Extrait de *Salon de 1845*, en réponse au vif émoi et à l'incompréhension provoqués, à cette époque-là, par le *Déjeuner sur l'herbe* de Manet.

TOUJOURS VIVANT

VIVE LA GRAVURE!

Maison de la culture de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension
Complexe William-Hingston
421, rue Saint-Roch
Tél. : 514 872-2124

Du 4 décembre 2008
au 11 janvier 2009

Artistes : Bonnie Baxter, Louis-Pierre Bougie, Sylvain Bouthillette, Carlos Calado, René Derouin, René Donais, Jérôme Fortin, François-Xavier Marange, Pierre Martin dit Égide, Marc Séguin

Sous le commissariat de René Donais, la Maison de la culture de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension présentait au mois de décembre dernier une exposition fort intéressante qui rendait compte de la diversité des techniques utilisées dans le domaine de la gravure. Pour ce faire, le commissaire faisait appel à des artistes reconnus pour leur contribution exceptionnelle dans l'univers de la gravure et des arts visuels. On y retrouvait notamment, René Derouin, René Donais et Carlos Calado de même que des artistes pluridisciplinaires qui réalisent des gravures comme un apport supplémentaire à leur démarche visuelle. C'est le cas de Marc Séguin, de Sylvain Bouthillette et de Jérôme Fortin. Ce dernier offrait au public une série de collages où les lignes découpées au départ dans la matière plastique se cristallisaient dans des textures et des profondeurs de gris que seule la gravure peut rendre dans des nuances infinies. Le report s'opère à l'intérieur d'une surface circulaire rappelant les tondeuses produites antérieures de l'artiste. Cet exemple atteste en quoi la gravure peut participer à une compréhension supplémentaire du travail d'un artiste, en l'occurrence Jérôme Fortin. Quant à Sylvain Bouthillette, son usage de la gravure renforce l'impact de sa production généralement peinte. Ses œuvres étranges, centrées ici sur la représentation de l'oiseau en gros plan, se transforment en de multiples facettes par la permutation des couleurs que permet à merveille le procédé de la

sérigraphie. Son iconographie en peinture se transpose telle une affiche par le biais du multiple. L'effet est saisissant comme si son œuvre pouvait aussi bien se retrouver dans l'espace public de la ville, interpellant au passage l'individu qui associe ce type de production à un art de la rue.

René Donais et Carlos Calado, quant à eux, demeurent fidèles aux techniques traditionnelles de l'estampe, l'un exploitant la gravure par le procédé de la manière noire et l'autre par la lithographie. Carlos Calado, qui a une formation pédagogique, dispense ses connaissances aux artistes de l'Atelier Circulaire à Montréal, de l'Atelier Les Milles Feuilles de Rouyn-Noranda et de l'Atelier Presse-Papier à Trois-Rivières. Un débat portant notamment sur l'enseignement et la place de la gravure dans l'art aujourd'hui a également été organisé. L'une des problématiques soulevées par les participants est l'impact dans le devenir de la gravure par suite de la suppression progressive ou définitive de son apprentissage dans des universités québécoises dont l'Université du Québec à Montréal. Est-ce à dire qu'à brève échéance, la formation de la gravure ne pourra désormais se faire que dans des ateliers extérieurs au réseau de l'enseignement public? Selon différents participants, cet état de fait ne peut que nuire à la présence de la gravure dans le réseau de diffusion de l'art. D'ailleurs des intervenants ont mentionné que l'absence de ce médium à la dernière Triennale québécoise au Musée d'art contemporain de Montréal en 2008 en était une manifestation éloquent. On y comptait 38 artistes et aucun graveur. Et que dire de la présence des nouvelles technologies dans l'art? La gravure est-elle amenée à disparaître tout simplement face à l'infographie?

Pour certains artistes, la gravure fait désormais partie des arts numériques. C'est le cas de Bonnie Baxter.

Son œuvre *Southwest, USA*, s'apparente à une œuvre photographique où la représentation d'une personne à l'intérieur d'un paysage est construite à partir de différentes couches de couleurs superposées puis imprimées avec une presse au jet d'encre. Cet exemple illustre l'idée que le graveur doit s'approprier les nouvelles technologies et voir en quoi celles-ci s'insèrent dans la suite logique des diverses innovations techniques qui ont marqué l'histoire de la gravure depuis son origine. Loin de s'en détourner, le graveur doit l'explorer, diront certains. Le domaine de la gravure est à une croisée des chemins. Certes, il est souhaitable que les différentes techniques puissent cohabiter, mais sans une véritable reconnaissance du milieu, la gravure ne pourra s'affirmer comme étant une discipline à part entière de l'art actuel. Dans ce contexte, l'initiative de la Maison de la culture et de son directeur Claude Morrisette est à souligner.

Jean De Julio-Paquin



Carlos Calado
Au-delà de la nature III, 2008
lithographie
30 X 45 cm